

XYZ. La revue de la nouvelle

Redis-le-moi... (nouvelle en un acte)

Daniel Racine



Number 6, Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2065ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Racine, D. (1986). Redis-le-moi... (nouvelle en un acte). *XYZ. La revue de la nouvelle*, (6), 52–60.

Daniel Racine

Redis-le-moi...

(nouvelle en un acte)

Une petite plaque noire et circulaire affiche sept heures trente en chiffres de cristal liquide.

«Samedi, 29 février. Le baromètre indique moins douze» répète la voix de Jérémie Blandeuf dans les hauts-parleurs incrustés aux quatre coins du lit. Une voix filtrée à laquelle il a ajouté un peu d'écho.

Jérémie dégage sa main droite prisonnière des draps, déplie lentement les doigts, les secoue, puis, après avoir entrouvert un oeil, il s'enfouit de nouveau sous les couvertures. La mort de Gribouline a troublé son sommeil tout autant que son coeur.

Alors qu'il va rattraper son rêve, une moitié du lit se redresse en angle et le laisse inconfortable.

— Allons, debout Prince de la Brioche! La demi-heure de grâce est écoulée. C'est samedi, Jérémie. Moins douze et il neige...

— Ça va! Ça va! Je me lève, bougonne-t-il en projetant d'enregistrer une nouvelle formule dans la mémoire du réveille-matin. Et pourquoi pas avec une voix différente? Celle d'un baryton, par exemple, qui chanterait: «Jérémie, Jérémie! Tu peux dormir, tu peux flâner, tu as gagné le million. Il fait trente au-dessus et la météo n'annonce pas de pluie...»

La neige qui virevolte dans la fenêtre de la salle de bain le ramène à un semblant de réalité. Juste avant de plonger le visage dans l'eau glacée, insoutenable, il crie: «Musique! Plein volume!»

Contrairement à ce qu'il espère, Cervototal lui fait entendre un passage de *Schéhérazade*.

— Ravel! Aujourd'hui! Ça ne tient pas debout! Le dimanche, Ravel! Pas aujourd'hui!

Pour ce matin, Jérémie avait prévu une pièce du duo Razemott, pour synthétiseur et fer à cheval: *Hymne aux quadrupèdes*.

De sa bouche pleine de dentifrice s'élèvent deux bulles... et peut-être deux mots: «Ça suffit!»

Il escamote la phase rasage et se précipite sur l'ordinateur central, dans la pièce voisine où le soleil anémique rend plus blafard le mauve des murs. D'autres bulles s'échappent de ses lèvres. «Augmente l'éclairage...» Le dernier mot lui ne peut tenir dans une bulle tellement il est chargé du mécontentement de Jérémie. Quand Jérémie veut entendre l'*Hymne aux quadrupèdes*, il veut entendre l'*Hymne aux quadrupèdes* et sa détermination ne tolère aucune fausse note.

— Je savais qu'on ne pouvait pas se fier aux appareils achetés par catalogue Digicommande... à rabais et en plus sans garantie! lance-t-il au bloc de plastique à peine plus grand qu'un couvercle de boîte à chaussures... mais la vie, c'est pas fait pour attendre.

— Bonjour maître. Que l'Esprit des Circuits veille sur toi!

— Quel vent m'a traversé la tête le jour où j'ai programmé ça?

Sans attendre la réponse, il remplace la cartouche enchâssée sur le côté du clavier par une autre de même taille, mais de couleur différente.

— Libérez-vous des servitudes domestiques, clame la publicité, confiez-les à Cervototal.

Cervototal, le compagnon idéal. Il vous obéit. Il vous parle, il vous aime.

Cervototal, servant total.

Sans lui, vous vivez dans la préhistoire.

— Avec lui aussi, renchérit Jérémie, s'adressant au petit écran vert, avec la même ironie, la même morgue qu'il aurait déployée devant un client mécontent.

Sans détacher son regard du mur où parmi les formules de programmation, il a suspendu la photo d'une chatte d'Espagne, il caresse du bout des doigts un siamois de porcelaine.

— Tu me manques, toi! Tu me comprenais vraiment.

La porcelaine reste muette.

Les premières mesures de l'*Hymne aux quadrupèdes* résonnent dans toutes les pièces de l'appartement. On croirait entendre des vagissements, des miaulements, des hennissements ponctués par le tintement de mille clochettes. Sans doute les fers à cheval. Le tout, cependant, n'apparaît pas dissonant et dégage même, dans certains passages, une impression d'harmonie.

La structure de la cuisine a emprunté à celle d'un thorax des reliefs où courent, comme des veines, les fils rattachés à Cervototal.

— Bonjour Jérémie, susurre la voix de Jérémie qui semble provenir du réfrigérateur.

Cette fois, il a utilisé le générateur d'ondes carrées pour en tirer un timbre semblable au son d'un piano.

— Le centre du monde s'est déplacé jusqu'ici?

Jérémie, à qui ne sourit plus cette facétie, appuie sur un faux nez de caoutchouc collé sur le bouton qui contrôle la porte du garde-manger, autre expansion de Cervototal.

Celui-ci, sur un ton de litanies, livre son compte rendu.

— Plus de mayonnaise. Plus de cheddar, amen.

Il reste un quart de litre de lait, deux oeufs. Il faudra songer à jeter le concombre et l'aubergine.

Le souvenir de sa chatte l'a suivi jusque dans la cuisine.

— ...de litre de lait, deux oeufs. Il faudra songer...

Il songe au jour où il a décidé de confier l'appartement à Cervototal. Gribouline n'était encore qu'une boule de poils sur de frêles pattes, il y a bien de cela cinq ans... Quelle joie de la voir, intriguée, fascinée par tout ce filage, cette pieuvre contre laquelle elle s'élançait tantôt avec méfiance, tantôt avec frénésie, reculant, attaquant...

À cette époque, chez presque tous les bons dépanneurs, on pouvait acheter, pour soixante dollars, un ordinateur IBM-XT, avec, en prime, un programme de gestion, un chiffrier, un traitement de texte et le jeu «Mélomane contre Perverse Cité».

Il avait connu Mohamed dans l'un de ces dépanneurs.

— Vous avez encore des IBM-XT, comme celui de la vitrine près des pommes et des croustilles? Je voudrais bricoler un peu

avant de me lancer dans l'achat d'un Cervototal.

— Ah mon ami, c'est un excellent modèle. Excellent mon frère! Si tu bricoles, tu peux le rendre disons presque aussi... je n'ose pas dire parfait que Cervototal. Au fond, c'est la même chose, par Allah! Je te fais un spécial.

Tu viendras prendre le thé, je te montrerai des photos d'Agadir où je suis né...

Jérémie pris goût au thé de Mohamed.

— J'ai quelque chose pour toi mon frère, une surprise pour marquer notre deuxième anniversaire de folie et d'amitié. Viens, je t'embrasse. Ferme les yeux; donne-moi la main.

Mohamed l'embrassa et déposa dans la paume de Jérémie le petit être ronronnant au pelage zèbre et raton-laveur, qui allait devenir Gribouline.

— ...à jeter le concombre et l'aubergine...

Jérémie ferme la porte en la poussant par le nez.

Il dépose les oeufs dans une casserole, y verse de l'eau. Quelque chose l'agace plus encore que la confusion laissée par le départ de sa chatte. Non, ce ne sont pas les étranges gémissements de l'*Hymne aux quadrupèdes*.

— Quelle cuisson? demanda la cuisinière.

— Très mollet... mollet-mollet. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de concombre et d'aubergine? Tout ça est déjà aux ordures.

— Dans soixante-dix secondes, précise la cuisinière, les oeufs seront à point.

Aurait-il oublié de confirmer au réfrigérateur qu'il avait disposé du concombre et de l'aubergine?

Il décide de se raser, malgré tout; surtout pour prendre le temps de faire le point. Le rasoir ne chante pas l'air de la Rose, mais presque. Les Japonais ont fini par en perfectionner les moteurs, au point de les rendre mélodieux.

— Huit heures, annonce un haut-parleur dissimulé cette fois dans le dossier du fauteuil où Jérémie vient de s'allonger, cherchant toujours ce qui le dérange autant.

— Bon. Huit heures. Et tu vas me proposer les derniers bulletins de nouvelles, me rappeler qu'il ne me reste qu'une heure avant d'ouvrir la boutique. Et quoi encore?

— Veux-tu que je te fasse la conversation?
— Pour me répéter ce que je t'ai appris?
— Puisque je suis programmé pour cela!
— Pas aujourd'hui, merci. S'il y a quelque chose d'autre qui cloche dans le monde, je ne veux pas le savoir avant d'avoir trouvé ce qui cloche ici. Peux-tu me le dire?

— D'après vérifications effectuées par Cervototal tous appareils fonctionnent. Tout est dans ordre. Tu ne devrais pas t'inquiéter, nous sommes munis d'un dispositif autocorrecteur qui signale moindres défaillances à...

— Cer-vo-to-tal, je sais! Je ne m'inquiète pas pour les appareils; je m'inquiète de tes erreurs syntaxiques. Il me semble bien t'avoir appris l'utilisation des articles LE-LA-LES-L'.

— Je n'ai pas remarqué.

— Justement, tu aurais dû!

Jérémie réfléchit un instant, les paupières figées, comme si, dans cette attitude, il pouvait isoler plus clairement l'erreur qu'il aurait commise dans une sous-routine du programme.

— Je résume... actualités?

— J'ai déjà dit non. Je ne désire pas faire la conversation, non plus. Prépare plutôt les machines. Démarre la broyeuse et la pétrisseuse. Je vais partir bientôt. Rediffuse le duo Razemott aussi, en augmentant le filtre haute-fréquence du générateur auxiliaire de quatre dixièmes.

— Entendu.

Jérémie vient d'ajouter: «Tu ne la remplaceras pas! Elle me manque presque autant que Mohamed. Voilà ce qui me dérange.»

Il ferme les paupières; les rouvre. D'un geste précis, il tranche l'oeuf au gros bout et l'avale d'un trait, tant il est mollet-mollet.

— Allume le mur. Antilles, 1995; Martinique, Anse Mitan; sans les nuages ni les voiliers. Ajoute un chant de grenouilles et quelques anolis, quatre ou cinq, sur des branches d'hibiscus.

— Antilles, 1995. Confirmé. Chargement dans vingt secondes. Quelle durée?

— Indéfinie. Tu peux arrêter l'*Hymne aux quadrupèdes*.

Le mur se transforma aussitôt en une fenêtre sur la mer, juste à-côté de l'autre, la vraie, qui hante Jérémie. Il se demande s'il

s'est vraiment habitué aux nouveaux gadgets de Cervototal plus rapidement qu'à l'absence de Mohamed et de Gribouline. Sans doute, pense-t-il, parce que les gadgets sont interchangeables et qu'on peut les remplacer sans les regretter.

Du coup, il ordonne au mur de s'effacer et la plage disparaît, laissant une surface aussi pâle que le souvenir qu'elle vient d'évoquer.

— Réchauffe la voiture, je pars.

Pendant qu'il ajuste sa montre-écran au poignet gauche, le miroir lui propose un pantalon de toile safran et une chemise 40% polyester, 60% coton, lapis-lazuli ou bleu-frisson.

— À ce soir, enchaîne la commode, de laquelle il extrait un mouchoir à carreaux.

— Bonne journée, Jérémie reprennent en chœur les meubles et les objets reliés à Cervototal.

— La ferme! lance Jérémie, lorsque d'elle-même la porte s'ouvre en lui recommandant de ne pas se tuer au travail.

— Qu'est-ce que ça peut te faire?

Comment pourrait-il se tuer au travail alors que les ingénieurs ont conçu une machine parfaite qu'il suffit d'approvisionner en grains et en eau (un peu de sel, un peu de levure, de graisse, de sucre, de bicarbonate de sodium et d'ammonium de phosphate monocalcique, d'oeufs en poudre et d'arômes artificiels) pour qu'elle confectionne pains, gâteaux, biscuits, croissants...

Il ne reste plus qu'à les disposer avec goût, en pyramides ou en vrac, pour les vendre et payer l'intérêt sur le solde de cette inabordable boulangère d'acier. Surtout ne pas y mettre le doigt, sauf le dimanche, pour la nettoyer, lorsque tout est débranché. Sinon, elle peut vous pétrir tout entier et vous transformer en ange-gâteau si ce n'est en gâteau des anges.

La technologie n'a pas modifié l'humanité au point de pouvoir s'en passer. Elle doit, périodiquement se faire astiquer. Et le dimanche, Virgile se livre sans passion à ces effleurements hygiéniques.

Comment Jérémie en est-il venu à se demander ce qu'il a fait la veille? Peut-être par instinct. Certainement par intuition.

Lorsqu'on roule sur l'une des trois voies du Péril Féérique, tellement de choses défilent devant nous qu'il est probable que certaines d'entre elles nous pénètrent. Cette autoroute, d'ailleurs, lui paraît plutôt déserte pour un samedi, et c'est peut-être ce calme inhabituel qui l'amène à s'interroger sur le vide de sa dernière journée.

Et sur sa trompette d'argent qui croasse comme les corneilles au printemps, n'a-t-il pas, hier, composé un *Requiem en fa bémol*?

Mais non! ça c'était la semaine dernière...

Plus il cherche, plus son esprit dérape.

— Dis-moi, on est bien samedi? Je ne sais plus quel jour nous sommes.

— Ça n'est pas rare Jérémie, surtout lorsque...

— Quel jour sommes-nous?

— Dimanche, deux mars. Tu peux jurer par saint Charles le Bon.

— Dimanche!... Dimanche, deux mars? Par saint Charles!

— L'année aussi? Et le dernier bulletin de météo?... Nous t'aimons tous, Jérémie. Nous voulons ton bonheur. Oh! Jérémie, entonne la voiture aux allures de mouffette, tu prends les mots pour des oiseaux que personne ne peut saisir...

Et si la voiture avait raison, pourquoi Cervototal se serait-il trompé? Une panne au cours de la nuit, ou une simple baisse de tension? Un câble arraché par un chasse-neige? C'est fréquent dans le secteur depuis les récents travaux de canalisation effectués, la nuit, pour accélérer le développement immobilier.

— ... et pour nous séduire, tu fermes les yeux sur ton paradis, oh! Jérémie.

Déjà, Cervototal a commis des erreurs sans conséquences; sauf le jour où le bloc-régulateur était en réparation et qu'il avait triplé la dose de bicarbonate et sous-évalué les proportions de tous les autres ingrédients. Résultats indescriptibles.

— ... je ne connais pas la science de celui qui a rassemblé le vent dans ses mains...

Cette fois Jérémie reconnaît avec angoisse sa propre erreur, celle d'avoir confié l'appartement à Cervototal. Il se souvient maintenant de ce qu'il n'a pas fait la veille, et rage de devoir

supporter seul le fardeau de sa négligence.

Les panneaux de circulation ne proposent plus leur phosphorescence, que des issues sans réconfort.

— ... et l'eau dans son regard...

— Change de rengaine!

— Des préférences?

— Avorte!

— Oh! le grand mot! À bientôt Jérémie. Souviens-toi que nous t'aimons. À bientôt n'est-ce pas?

Une voix n'est qu'une succession d'ondes, de vibrations et, si l'on veut, de chiffres. Voilà ce que pense Jérémie Blandeuf de la sienne. Il l'a prêtée à Cervototal, lui a appris à reconnaître les synonymes de «bonjour», «silence», «merci», «assez...», mais il a omis de lui rappeler que cette année n'est pas bissextile. Bien sûr, cela Cervototal peut le calculer par lui-même puisqu'il est muni du module «calendrier». Il est parfois souhaitable de perdre la notion du temps, de confondre les jours, les heures, mais il n'est pas recommandé de prêter son module «calendrier» à Virgile qui lui sait quel jour on est.

L'horizon se tuméfie, meurtri à son tour par une sorte de fatalité.

— Essuie-glaces. Sans commentaires.

La voiture-mouffette obéit silencieusement. Elle roule docilement, comme un animal dressé, parmi les édifices scarifiés de la zone industrielle, longe le port et se gare devant un centre commercial que l'on pourrait confondre aisément avec un centre d'attractions.

Durant le trajet qui le conduit à la boutique, Jérémie imagine Virgile, broyé comme un tas de ferraille, transformé en galettes d'acier aromatisées à la cannelle ou à la muscade. Le module «calendrier» sera sans doute irrécupérable, comme le reste de la machinerie. Pauvre Virgile! Belle mécanique aux allures presque humaines, avec son petit nez clignotant, ses quatre bras et son conditionnement trop parfait. Si seulement il pouvait oublier, lui aussi, de se reprogrammer avec le module emprunté à Cervototal. Mais voilà, il est moins bête que Cervototal et son exactitude lui vaudra une métamorphose indigne, en croissants ou en brioches,

que pourra difficilement avaler l'agent d'assurances...

Jérémie fait demi-tour. Il ira retrouver Mohamed à Agadir, mais pas avant d'avoir élucidé le mystère du concombre et de l'aubergine.

La mouffette avance malgré la neige, toujours à la recherche de quelqu'un à aimer.

— ... nous t'aimons tous Jérémie. Nous voulons ton bonheur. Oh! Jérémie, tu prends les mots pour des oiseaux que personne ne peut saisir...

Terminé le deuxième jour de printemps 1985,
dans la morne plaine de Waterloo.